

L'Ami Creusois



Le circuit automobile de Mornay à Bonnat : un atout pour la Creuse
voir pages 6 et 7



Sommaire

| | |
|---|---------------|
| La Une | Page 1 |
| Edito du Président | Page 2 |
| Nos manifestations | Page 3 |
| Les murs en pierres sèches et le chemin de fer Les croix en pierre sculptée Fred Pougeard, un poète originaire de Guéret | Pages 4 et 5 |
| De la compétition au circuit de Mornay, la reconversion réussie de Pierre Petit ! | Page 6 et 7 |
| Le dernier troubadour | Page 8 et 11 |
| La fresque historique de Bridiers 3 ^e album de Gauvain Sers | Pages 12 à 13 |
| Été 1848 ... l'impôt meutrier Les révoltés d'Àjain | Page 14 |
| Assemblée générale du 19 août | Page 15 |
| Arboretum de Champagnat | Page 16 |
| Bénévent et la Bénéventine | Page 17 |
| La Creuse légendaire : Le pont du diable à Anzême et Pierres à légendes | Page 18 |
| La chronique littéraire | Page 19 |
| Nos partenaires | Page 20 |

EDITO

« Pass sanitaire, QR code, variant, vaccination »

telle a été la litanie quotidienne de ces mois de « vacances » sans compter l'été torride prévu par nos météorologues « experts » ...

Pour notre Association les retrouvailles téléphoniques ont remplacé nos manifestations à part le beau spectacle de Bridiers et notre assemblée générale annuelle pour la première fois à Guéret.

Ne restons pas pessimistes !!!

On nous laisse entendre que **pour notre bonheur** la lutte contre les vilaines émissions de CO2 que poursuit avec vigueur les « pays occidentaux » va heureusement bénéficier à Dame Nature mais pas pour Vous ni moi qui devront changer de voiture (à moteur électrique). Or, en même temps sur notre planète Terre tous les pays en développement – Afrique, Chine, Inde...-- pour sortir leurs populations de la pauvreté activent leurs consommation de charbon et de pétrole pour créer leur électricité et curieusement en même temps le fameux CO2. De qui se moque-t-on ??? Les mensonges les plus gros sont ainsi proférés par les politiques et les médias unanimes tous inspirés par une écologie démentielle.

Il nous faut encore ESPÉRER que le bon sens et la Science triompheront.



Jean GENETON
Président

A l'attention des Creusois de la région Lyonnaise

Une de nos adhérente recherche des habitants de Lyon ou de sa région pour constituer un groupe de rencontre amicale dans l'esprit de notre association.

Faites-le savoir aux personnes qui pourraient être intéressées.

Pour plus de renseignements téléphoner au :
07.49.21.38.02

Directeur de la Publication : Jean Geneton

Rédactrice en chef : Monique Maume

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue
06 23 23 94 94

contacts@lesamisdelacreuse.fr • www.lesamisdelacreuse.fr

Nos prochaines manifestations

Nous prévoyons d'organiser avant la fin de l'année 3 manifestations, 2 à Paris et une en Creuse. Compte-tenu des difficultés que nous rencontrons auprès de nos partenaires pour connaître avec précision les contraintes à respecter en fonction de l'évolution de la pandémie

nous ne sommes pas en mesure, au moment où nous bouclons ce bulletin, de vous indiquer les conditions d'inscription. Vous recevrez par mail, en temps voulu le détail de ces visites et les bulletins de réservation.



A Paris

Canal Saint Martin Jeudi 14 octobre 2021



Une croisière unique et originale sur le canal Saint Martin qui vous fera découvrir Paris sous son plus beau jour.

En Creuse

Visite de l'Office International de l'Eau à La Souterraine



Samedi 30 octobre 2021

Venez visiter ses plateformes pédagogiques uniques en Europe ! Accompagnés de formateurs, selon un parcours guidé, vous pourrez découvrir : Production d'eau potable, traitement des eaux usées, laboratoire, (etc.) : à l'issue de la visite, les métiers de l'eau n'auront plus de secrets pour vous.

Visite de l'Abbaye royale du Val de Grâce et du musée du service de santé des armées

sous la conduite de Pierre-Yves JASLET guide conférencier



Début décembre 2021

RV 1 place A. Laveran (rue saint jacques) 75005 Paris



Les prochains Marchés des Producteurs de Pays en Ile-de-France

Sous réserve du contexte sanitaire, voici les dates des Marchés des Producteurs de Pays du second semestre 2021 où des producteurs creusois seront présents :

- 18/19 septembre : 33 boulevard de Reuilly, Paris 12
- 25/26 septembre : église et square des Batignolles, Paris 17
- 2/3 octobre ; square d'Anvers, Paris 9
- 9/10 octobre : cour de la ferme Briarde, Pontault-Combaault (77)
- 13/14 novembre : place de l'hôtel de ville, Brunoy (91)
- 20/21 novembre : 33 boulevard de Reuilly, Paris 12
- 27/28 novembre : église et square des Batignolles, Paris 17
- 4/5 décembre : 112 boulevard Richard Lenoir, Paris 11
- 10/11 décembre : 128 boulevard de Grenelle, Paris 15
- 11/12 décembre : cour de la ferme Briarde, Pontault-Combaault (77)
- 18/19 décembre : église et square des Batignolles, Paris 17

Les murs en pierres sèches et le chemin de fer

Il en existe encore de ces murs en pierres sèches qui jalonnent nos campagnes, disons plutôt qu'il en reste quelques-uns qui ont résisté au temps, malgré quelques pierres écroulées à leur pied.

Leur construction relevait du savoir-faire de nos ancêtres maçons chevronnés qui savaient empiler les pierres de manière à ce qu'elles s'enchevêtrent les unes avec les autres, se tiennent entre elles et ceci sans qu'aucun lien ou colle n'intervienne.

Ils servaient à définir la limite des champs, à être une clôture et en même temps servaient aussi de mur de soutènement quand le terrain était en pente. Aujourd'hui ils sont les survivants du passé et l'on en remarque également si l'on regarde bien, quelques-uns qui sont commencés... sans être terminés, comme si quelque chose les avait arrêtés d'un coup. On s'interroge.

Pourquoi, depuis quand a-t-on cessé de construire des murs en pierres sèches ? C'est la question que l'on se pose et l'on se met alors à imaginer un monde que l'on n'a pas connu, à le faire revivre et l'on en arrive invariablement au fait que les murs en pierres sèches ont cessé, quand le fil de fer barbelé est apparu.

Né aux Etats-Unis vers la fin du dix-neuvième siècle, en 1874, il est arrivé en France et a pénétré nos régions au fur et à mesure que le chemin de fer s'est mis en place, grosso-modo aux alentours de 1900, pour les lignes secondaires, sonnait ainsi le glas du mur en pierres sèches.



Mur en pierres sèches longeant un chemin

En effet, le fil de fer barbelé permet de réaliser une clôture dans un délai infiniment plus court et en étant tout aussi efficace, sinon plus...

Pour en revenir au chemin de fer, a-t-on songé au bouleversement qu'il a produit, une véritable révolution dans nos campagnes, quand on pense à la bonne vieille diligence, avec ses relais où l'on devait changer les chevaux. Maintenant, à la place, des gares avec des trains comportant plusieurs wagons, des wagons qui transportent beaucoup plus de monde et même des marchandises, et



Une treille courant sur une maison creusoise

tout ceci en allant beaucoup plus vite, le tout étant tiré par une locomotive à vapeur, qui parle et qui transpire sous l'effort et qui éructe une fumée qu'elle envoie dans les airs, afin qu'on en soit les témoins.

Au fur et à mesure de la mise en place du chemin de fer, c'est le désenclavement de nos campagnes qui a été fait, des régions qui ont pu échanger des produits entre elles et qui ont pu communiquer, en un mot vivre autrement dans un horizon élargi.

On s'est mis à voyager, des hôtels se sont construits, souvent à proximité des gares, c'est une vie nouvelle qui a commencé.

Dans nos vieilles bâtisses, chez nous en Creuse, des bâtisses qui ont gardé tout leur charme, et où la vigne produit des grappes qui ne peuvent mûrir du fait de l'apparition des nuits fraîches avant la fin de l'été, on plantait en bordure des façades un pied de vigne, appelé treille et où les grappes arrivaient à mûrir avec la façade qui avait gardé la chaleur et ainsi on pouvait manger du raisin.

Aujourd'hui, avec le désenclavement, donc avec l'échange des produits, on se procure du raisin comme on veut... mais les treilles n'ont pas disparu, elles témoignent du passé et c'en est très bien.

Dans les transports par chemin de fer, la « micheline », autorail silencieux équipé de pneus Michelin, faisait son apparition et signalait son passage avec son klaxon deux tons, jetant une note de gaité dans l'air.

A la Micheline a succédé l'autorail, l'autorail qui n'est rien d'autre qu'une Micheline, mais sans pneus cette fois, avec des roues métalliques et aussi avec son klaxon qu'elle a conservé.

Tout cela a duré un siècle, un siècle tout au plus et si l'on trouve encore quelques treilles sur les façades, c'est pour le décor, pour témoigner du passé.

Les lignes de chemin de fer qu'on appelait secondaires, si l'on se réfère aux grands axes, ferment les unes après



L'autocar Creusois



Un train à vapeur en Limousin

les autres, devenant la proie de la broussaille en attendant qu'on leur trouve une nouvelle destination... si toutefois on la trouve. Aujourd'hui c'est le siècle de la voiture, avec son moteur à explosions mis au point par Beau de Rochas en 1862, voitures équipées de GPS,

GPS qui sont de véritables guides. A chaque époque ses mœurs, il faut vivre avec son temps. Alors, sans renier le passé, loin de là, laissons à leur destin les murs en pierres sèches qui sont les témoins d'une époque et si parfois on sent naître au plus profond de soi un

sentiment de nostalgie en pensant à la bonne vieille locomotive à vapeur qui transpirait sous l'effort, ne renions pas pour autant le progrès, efforçons-nous de retenir ce qu'il a de bon... Et dans ce domaine, je ne crois pas me tromper en disant que la Creuse montre bien l'exemple. 🐦

Michel RIFFAT

Ouvrages

Les croix en pierre sculptées de la Creuse

Le département de la Creuse, pays de l'eau et de la pierre, est riche d'un patrimoine inévitable mais encore grandement méconnu : les croix et spécialement les croix en pierre sculptées. Ce patrimoine vernaculaire, à la fois religieux et populaire, est le témoin d'us et coutumes villageoises depuis des siècles. Si les premières traces de leur édification remontent au Moyen-âge, la Creuse possède aujourd'hui majoritairement des croix sculptées du 19^e siècle, même si certaines sont plus anciennes. Elles veillent sur les entrées et place de villages, les carrefours, les fontaines, les cimetières. Elles sont les témoins de la vie quotidienne de nombreuses générations

de creusoises et creusois. Fruit d'un travail de recensement et d'interprétation inédit sur le département, cet ouvrage, abondamment illustré, présente une sélection de croix en pierre sculptées sélectionnées pour leur typicité ou au contraire pour leur singularité. Elles constituent les monuments encore vivants d'un passé riche qu'il est passionnant de

connaître et de découvrir. 🐦

Pierre PINAUD

Les croix en pierre sculptées de la Creuse

Edition Patrimoine de la Creuse, Collection Chemin faisant

48 p., 8 €, ISBN 979-10-91122-30-6

Disponible en librairie et en point-press sur l'ensemble de la Creuse

Fred Pougeard, poète originaire de Guéret

Le guérétois Fred Pougeard signe des poèmes épars beaux et douloureux.

Guérétois par sa famille, Fred Pougeard dirige depuis 2010 la Compagnie l'Allégresse du Pourpre, une compagnie pour les arts de la parole implantée à Reims (Centre culturel Saint Saint-Exupéry). Ce conteur et acteur est aussi un poète qui vient de publier *Via Ferrata*, « poèmes ou journal épars ».

Les poèmes se déclinent au fil du temps, de 2013 à 2019, ils sont inspirés par le Père de l'auteur. Il est question de deuil, de chagrin, de maladie et d'oubli... Le père était un ancien cheminot, alors sont évoquées les petites gares et les petites lignes oubliées, un monde révolu, comme celui de l'homme qui va mourir. La Creuse et le pays de Guéret (Le Puy de Gaudy, le Maupuy...) ne sont jamais loin de la pensée et de l'écriture de Fred Pougeard. Bernard Blot, autre conteur guérétois bien connu qui a propulsé Pougeard dans le monde de la poésie... 🐦



Robert GUINOT

Pratique. Éditions Thierry Marchasse, 128 p., 14,90 €

De la compétition au circuit de Mornay, la reconversion réussie de Pierre Petit !

Niché dans la campagne creusoise sur la commune de Bonnat, le circuit de Mornay est un écrin pour les passionnés d'automobiles et de sports mécaniques. Mais, malgré les nombreux événements qui s'y déroulent, le circuit de Mornay est finalement peu connu des Creusois, les manifestations organisées sur place étant principalement tournées vers les entreprises et les professionnels.

Pour l'Ami Creusois, c'est l'âme de ce circuit, son fondateur, Pierre Petit, qui nous en présente l'histoire ainsi que les activités qu'il y développe.

Un champion creusois

Pour comprendre la genèse du circuit de Mornay, il faut tout d'abord revenir sur la carrière sportive exceptionnelle de Pierre Petit !

Ce Creusois d'origine, natif de Guéret, a passé son enfance à Ahun où ses parents tenaient une épicerie.

Bien qu'ayant toujours été attiré par les sports mécaniques, ce n'est véritablement qu'après ses études au lycée

Pierre Bourdan que Pierre Petit s'est tourné vers le monde de l'automobile. « En montant à Paris, on passait par La Châtre où une école de pilotage venait de se créer ; j'étais subjugué par ces voitures qui roulaient sur le circuit. » explique-t-il.

C'est ainsi qu'en 1979, il intègre l'école de pilotage de La Châtre et qu'il se lance, l'année suivante, dans la compétition automobile en obtenant un volant en championnat d'Europe de Formule 3 dans l'écurie belge Bovy Racing et ce, grâce au soutien de ses premiers sponsors creusois (Crédit agricole de la Creuse et Avia Picoty).

Dès sa première année de compétition, sa combativité est remarquée, ce qui lui vaudra d'ailleurs un article au titre élogieux « Pierre Petit deviendra Grand » dans la presse automobile, à l'issue d'une remontée mémorable dans la dernière épreuve du championnat d'Europe à Zolder en Belgique.

En 1981, il rachète la voiture de Philippe Streiff pour s'aligner dans le championnat de France de Formule 3. Dès

sa première course, sur le circuit de Nogaro, il remporte la victoire et se classera finalement quatrième du championnat. L'année 1982 sera l'année du sacre avec le titre de champion de France de Formule 3 et six victoires sur douze courses.

Il va alors changer de catégorie pour s'aligner durant les années 1983 et 1984 en Formule 2 où il va réaliser plusieurs podiums. En 1985, après six mois d'absence, Pierre Petit revient en championnat de formule 3 et réalise, notamment, la pole position sur le circuit de Monaco. L'année 1985 sera toutefois une année charnière. Face à l'inflation des budgets dans le sport automobile et faute de moyens financiers suffisants pour entrevoir les portes de la formule 1, Pierre Petit va entreprendre une reconversion professionnelle avec la création de son école de pilotage.

Une école de pilotage en Creuse

En parallèle de sa carrière sportive qui continuera notamment avec plusieurs participations aux 24 Heures du Mans, où il décrocha la première ligne en 1995, Pierre Petit va fonder son école de pilotage en Creuse.

Avec sa société « Pole Position », Pierre Petit va prendre en location environ 150 jours par an le circuit du Mas-du-Clos de Pierre Bardinon à Saint-Avit-Tardes, pour y développer une activité d'enseignement de la conduite et du pilotage, fruit de son expérience de la compétition automobile.

Cette école de pilotage s'adresse essentiellement à une clientèle d'entreprises qui retrouvent dans les valeurs du sport automobile (rigueur, audace, courage et détermination), enseignées par Pierre Petit, le moyen de fédérer leurs salariés ou leurs invités. Par ailleurs, l'école de pilotage a également développé auprès des compagnies d'assurance des formations à la sécurité



routière et à l'éco-conduite pour les jeunes conducteurs.

La création du circuit de Mornay

En 1997, Pierre Petit va initier un nouveau projet, celui de créer un circuit automobile, car après douze ans au Mas-du-Clos, il a ressenti le besoin de disposer de son propre circuit pour y développer de nouvelles activités.

Ayant la fibre creusoise, c'est tout naturellement qu'il va prospecter dans le département pour rechercher un lieu propice à l'installation de son projet et c'est finalement sur la commune de Bonnat qu'il va trouver cette vaste propriété de 50 hectares autour du château de Mornay du XVIème siècle pour y implanter son circuit.

En moins d'un an, il fera réaliser un circuit, homologué par la fédération de sport automobile, de 3 km de long et 10 m de large offrant jusqu'à huit configurations possibles.

Avec le circuit de Mornay, Pierre Petit a ainsi pu développer, en plus de l'école de pilotage, de nouvelles activités événementielles, comme des mises en marché de véhicules, des présentations à la presse, des journées clients pour les constructeurs ou encore des rassemblements de clubs automobiles.

De même, le circuit de Mornay s'est ouvert à une clientèle de particuliers avec l'organisation des journées « Mornay Trackday » où tout à chacun peut venir rouler sur le circuit avec son propre véhicule en toute sécurité et sans esprit de compétition ou encore avec des courses de karting comme les 4 Heures de Mornay.

Un atout pour la Creuse

Avec ce magnifique circuit et le cadre exceptionnel du château de Mornay, qui offre de vastes salons de réception et salles de restaurant, Pierre Petit a développé, avec le soutien



Paul Petit : sur les traces de son père...

Très attaché à la Creuse et passionné depuis son enfance par le sport automobile, Paul Petit a véritablement débuté sa carrière sportive en 2016 dans le championnat professionnel European Le Mans Series en catégorie LMP3, dans laquelle il remporta le titre de vice-champion d'Europe dès sa première participation. Il continua l'année suivante dans la catégorie LMP2, catégorie reine

de l'endurance, où il décrocha le titre de vice-champion d'Europe en 2018 lors de sa deuxième saison.

Actuellement, Paul Petit participe au championnat d'Europe GT World Challenge avec une équipe officielle Mercedes et il vient de terminer deuxième des 24 Heures de Spa en Belgique cet été.

Son ambition est de rester compétitif dans cette catégorie qui représente le haut niveau du GT et de pouvoir disputer la course reine des 24 Heures du Mans.

Parallèlement aux compétitions sportives, Paul s'investit également beaucoup aux côtés de son père, Pierre Petit, dans le circuit de Mornay qui représente pour lui « un projet de vie et professionnel » et ce, afin de continuer à développer l'entreprise familiale notamment dans le secteur événementiel.

Arnaud Billoué

indéfectible de son épouse Sylvie, une importante activité de tourisme d'affaires permettant aux entreprises clientes et à leurs invités de venir découvrir la Creuse.

Ce faisant, le circuit de Mornay emploie directement six salariés et fait travailler de nombreux sous-traitants dans le domaine de la mécanique et génère indirectement des nombreuses retombées économiques, notamment, pour

les hôtels, traiteurs et restaurants aux alentours.

Enfin, chaque année, avec le « Mornay Festival », événement ouvert au public sur réservation dont la notoriété ne cesse de grandir, c'est un week-end exceptionnel pour les passionnés d'automobiles qui est organisé en Creuse avec la participation de véhicules historiques et de grands champions sur le circuit de Mornay. 🚗

Arnaud BILLOUÉ

Le dernier troubadour

Petit conte pour rêver un peu...

Il y a quelques semaines notre ami René Bonnet me faisait part de son souci de trouver des articles pour notre bulletin en raison de la disparition des visites pour cause de pandémie. Il me demanda si je n'avais pas un texte à lui proposer. J'avais bien quelque chose à conter, l'histoire d'une rencontre qui date de plus de soixante ans, mais une rencontre tellement étrange et mystérieuse que je ne l'ai jamais racontée à personne, même à mes plus proches, de peur d'être pris pour un fou.

J'ai longuement hésité mais maintenant je suis au soir de ma vie et ce que l'on peut éventuellement penser de moi, au fond m'importe peu.

Je vais donc vous conter l'incroyable journée dont je garde précieusement le souvenir au fond de ma mémoire depuis tant d'années.

C'était à la fin des années cinquante, j'étais étudiant et passais l'été en vacances chez mes grands-parents. Mes amis, ce jour-là, étaient partis à Royan, destination balnéaire habituelle des familles aisées de mon village. Heureusement, l'un d'eux avait eu la bonne idée de me prêter sa 2cv, la reine de nos campagnes à cette époque. J'avais décidé d'aller me promener à La Souterraine dont j'aimais le charme austère et les vieilles rues aux noms anciens: rue Font-Froide, rue Serpente, passage des Porteurs d'eau... J'étais garé vers la Porte du Puycharraud et par la rue Saint-Jacques, je

me dirigeais en flânant vers le centre-ville. J'aperçus au loin un homme dont l'allure m'intrigua un peu. Encore jeune, mince, tête nue, cheveux longs, il était vêtu d'un pantalon assez étroit vert foncé et d'une sorte de chasuble couleur feuille morte. Il portait à son épaule un coffret en bois blond. Il avait à sa large ceinture de cuir plusieurs petits sacs et je vis l'un d'eux se détacher alors qu'il passait sous la Porte St-Jean. Je courus vers lui et ramassai le petit sac qui, au toucher, s'avéra être une bourse. Je le rattrapai et lui tendis son bien. Il eut l'air étonné puis me sourit et me dit d'une voix chantante « grandmercé mossur ». Il parlait une belle langue, à la fois sonore et douce, qui me rappelait notre patois creusois qu'à l'époque, grâce à mes grands-parents, je comprenais et parlais plutôt correctement. Il utilisait des mots anciens et des tournures de phrases qui m'échappaient. Cependant, assez rapidement je pus le comprendre et, plus difficilement, lui répondre.

Pour simplifier la suite de mon récit je n'utiliserai désormais que notre langue d'aujourd'hui.

Il me dit avoir été bousculé sous la Porte de Breith et avoir perdu sa bourse à cette occasion. La Porte de Breith était un des anciens noms de la Porte Saint-Jean qui n'était plus utilisé depuis longtemps, et cela ne fit que m'intriguer davantage.

L'inconnu avait un visage agréable et un regard franc mais dans lequel il me sembla discerner une inquiétude ou un souci.

Il me demanda de l'aider à trouver une maison où il devait se rendre et il me la décrivit. Je la reconnus assez facilement et lui dit qu'il devait s'agir de la maison du bailli qui n'était pas très loin. Nous nous dirigeâmes vers la ville haute, rue des Toiles, où elle se trouvait. En passant devant l'église je l'entendis murmurer « Oh, l'église Notre-Dame, je la connais depuis si longtemps... » ce qui contribua à m'intriguer encore plus. Arrivé non loin de la maison du bailli il me demanda de l'attendre car il avait un signe à relever.

De loin je le vis chercher longuement, puis passer sa main, puis son doigt sur une pierre pour enfin noter quelque chose avec un stylet sur une sorte de tablette.



La porte Saint-Jean (doc. mairie de La Souterraine)

Il me rejoignit et me demanda s'il était possible de se rafraîchir et de se reposer un peu car il avait beaucoup marché. J'accédai à sa demande et l'emmenai à l'Auberge du Mouton d'Or, vieille auberge à la sortie de La Souterraine sur la route de Bussière-Madeleine où, quand j'étais enfant, j'accompagnais mon grand-père les jours de grande foire. La grande salle était déserte et nous nous installâmes tout au fond. Je commandai un pichet bien frais de rosé de Verneuil et un grand pichet d'eau fraîche. Il me parut moins inquiet qu'auparavant et avec son lumineux sourire me dit : « Peut-être ne devrais-je pas le faire, mais je vais essayer de vous expliquer qui je suis et pourquoi je suis là. Vous aurez certainement du mal à me croire mais ce que je vais vous dire est pourtant la vérité. Je suis bien de notre province mais je viens d'un lointain passé. Connaissez-vous les tables de pierre qui sont à une ou deux lieues de La Souterraine ? »

« Oui lui dis-je, nous les appelons des dolmens, ils sont à Saint-Priest-la-Feuille et à Saint-Priest-la-Plaine ». Il poursuivit : « Ces tables de pierre sont en réalité des portes qui permettent, lorsqu'on en connaît l'usage, de se déplacer d'une époque à l'autre.



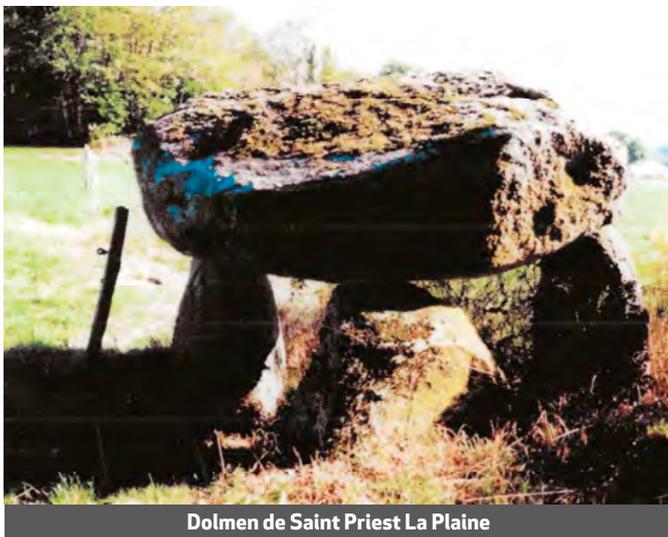
Le vieilleur (Georges de La Tour)

Celle au toit arrondi, la plus proche de La Souterraine, est celle par laquelle on peut repartir... » J'ajoutais que nous la nommons le dolmen de la pierre folle. Il poursuivit : « l'autre, la plus éloignée est celle par laquelle on arrive. Selon mon maître, frère Anselme, dont je vous parlerai, ceux qui les ont construits ne sont, paraît-il, pas de notre monde. Ils leur ont donné l'apparence des tombeaux que construisaient nos très lointains ancêtres et ont enseigné la manière de les utiliser à quelques hommes choisis pour leur sagesse. Ce savoir

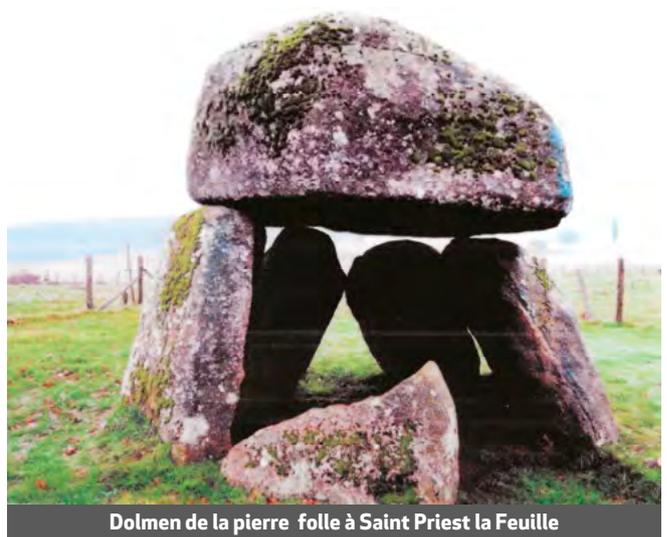
se transmet depuis de génération en génération. Ceux qui en sont dépositaires doivent être, non seulement sages, mais prudents. Frère Anselme est l'un d'eux. Le voyage entre les époques est délicat et dangereux, il ne peut durer qu'à peine une journée et on ne peut en faire que quatre ou cinq dans sa vie. Il faut connaître certaines paroles que l'on prononce sous la pierre, ce que je savais, mais il me manquait un signe, une sorte de dessin à exécuter sur la pierre pour atteindre sans erreur l'époque et le jour choisi. C'est ce que j'ai relevé tout à l'heure sur ce que vous appelez la maison du bailli. Cette maison n'était pas achevée à mon époque et le signe n'y fut tracé que plus tard par un tailleur de pierre imagier qui était un des initiés.

J'ai déjà fait un voyage pour faire ce relevé mais je suis arrivé à l'époque où votre roi Charles le dixième régnait depuis plusieurs années. Ce jour-là, c'était en Avril, il y avait à La Souterraine une révolte conduite par les femmes pour empêcher la vente du blé ailleurs qu'au marché. Il y avait de grands mouvements de foule et je ne pus m'approcher de la maison où était le signe ».

Il me regarda longuement et me dit « J'ai confiance en vous et vais vous



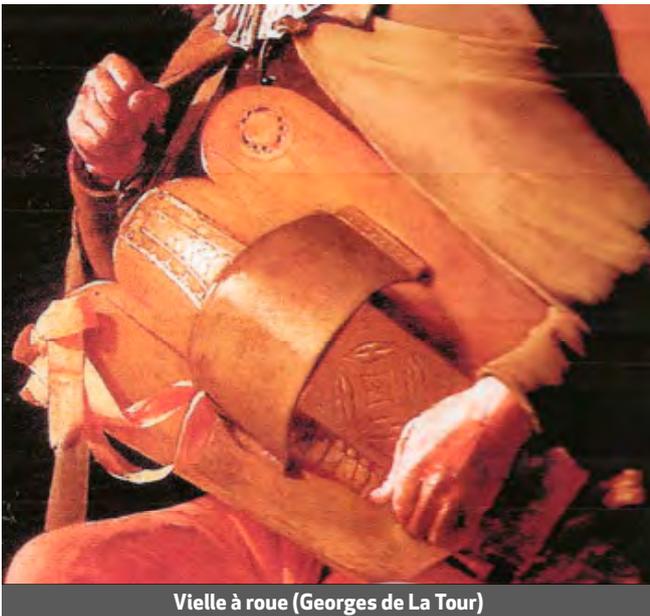
Dolmen de Saint Priest La Plaine



Dolmen de la pierre folle à Saint Priest la Feuille

dire qui je suis. Je suis né sous le règne du roi Louis le neuvième que nous appelons le prud'homme car il est vaillant, parfait chevalier et très sage. Je me nomme Thibaud de Chanselve mais ne vous méprenez pas, je ne suis pas noble, Chanselve est le nom du hameau où je suis né près du Château de Ventadour tout au sud de notre province et je ne suis qu'un simple troubadour. » Il prit le coffret de bois blond, l'ouvrit et me montra à l'intérieur, très soigneusement calé, un instrument. « Voici ma vielle à roue avec laquelle je m'accompagne lorsque je chante. Elle me fut donnée par frère Anselme qui la tenait d'un troubadour nommé Gui d'Ussel. Ma mère Mathilde était lingère au château. Un jour, un homme d'arme d'une troupe qui, bien longtemps auparavant avait été celle du célèbre Mercadier, s'éprit d'elle mais dû partir avant ma naissance. Elle ne le revit jamais, mais il avait de l'honneur et lui laissa une somme d'argent pour mon entretien et mon éducation. Elle confia celle-ci à frère Anselme qui était sans doute le moine le plus savant du monastère de Ventadour. Tout en étant très pieux, il était ouvert au monde et à toutes les choses étranges qu'il pouvait y découvrir. Il m'enseigna le latin, l'histoire, un peu de géographie, la musique ainsi que les premiers rudiments de l'art de la vielle. Trouvant chez moi un don et un goût pour le chant, il me fit recevoir, pour les parfaire, au Château de Ventadour.

Il faut vous dire que plus de cent ans auparavant y était né certainement le plus grand des troubadours, Bernard de Ventadour. Il était, dit-on, bâtard de Guillaume IX d'Aquitaine. Il devint l'élève et le protégé d'Ebles II seigneur de Ventadour, lui-même troubadour. Il chantait mieux que personne l'amour courtois. Mais il tomba amoureux de Marguerite la jeune vicomtesse, épouse



Vielle à roue (Georges de La Tour)

d'Ebles III et dû s'exiler à la Cour d'Aliénor d'Aquitaine. Aliénor, deux fois reine, était la plus grande dame de son temps. Il en fut aussi amoureux et sut la chanter merveilleusement. Elle est, le savez-vous, l'arrière-grand-mère de mon roi, Louis.

A Ventadour pendant plus d'un siècle on cultiva l'art des troubadours et on l'enseigna. Il y eût même une vicomtesse, Marie, qui excella dans celui-ci.

Mon éducation achevée je partis avec frère Anselme qui avait décidé de quitter le monastère de Ventadour pour vivre en ermite. Avec mon aide et celle de quelques paysans, il construisit un ermitage sur les pentes du Puy de Jouer, près du hameau de Saint-Goussaud. Cet endroit sauvage avait, autrefois, été occupé par les romains et il en restait des ruines dont celles d'un temple et d'un antique théâtre. Leurs pierres nous servirent beaucoup pour l'ermitage. Au bout de quelques mois je partis exercer mon art de château en château. Je n'avais pas l'inspiration de Bernard de Ventadour, aussi chantais-je plus souvent ses chansons que les miennes. Par contre je jouais à merveille de ma vielle et je savais faire de légères et élégantes ornements de la mélodie que j'interprétais.

J'aimais par-dessus tout mes voyages solitaires sur les landes immenses du plateau limousin coupées de bois, parsemées d'eaux murmurantes et perpétuellement balayées par les vents d'ouest. Dans chaque château j'étais bien accueilli et parfois même espéré. J'y restais une ou deux semaines, parfois plus, et c'était autant de jours de grandes fêtes et d'abondants repas.

Hélas, en quelques années, l'art des troubadours fut moins apprécié et les invitations plus rares. Deux châteaux faisaient exception, Crozant et Bridiers près de La Souterraine et j'y revenais souvent. Pendant un de mes séjours à Bridiers je rencontrais une jeune fille nommée Bertille que je croyais lingère comme ma mère; elle était en réalité la fille bâtarde du seigneur. Elle était belle, douce et gaie et, de bavardages en sourires je tombais amoureux d'elle et elle de moi. Lors de mon dernier passage au château pour les fêtes de la Saint-Michel, l'année de ses 18 ans, elle m'annonça que son père qui l'aimait beaucoup voulait lui faire prendre le voile au monastère pour filles nobles du Coyroux d'Obazine*, un monastère à la règle très dure, au fond d'une vallée étroite au climat rigoureux. Ce n'était pas une punition mais un honneur qu'il lui faisait!

Nous décidâmes de nous enfuir le soir de la Saint-Michel. Nous devions nous retrouver dans la cave du donjon près d'un puits d'où partait un souterrain. Hélas, appelée près de son père elle ne put être au rendez-vous. Il me faut donc faire un dernier voyage qui me ramènera au jour de la Saint-Michel quelques heures avant notre rendez-vous. Si nous parvenons à quitter le château par

le souterrain nous partirons très loin, sans doute vers la Provence où, paraît-il, on apprécie encore beaucoup les troubadours.

« Connaissez-vous le château de Bridiers me demandait-il ? » Je lui répondis que je connaissais bien le donjon car, des cinq tours, il ne reste que lui. J'allais y jouer souvent lorsque j'étais adolescent. Je lui proposai de l'y emmener. Au moment de partir il fouilla dans sa bourse et en sortit trois pièces qu'il me pria de garder en souvenir de lui.



Les trois pièces du troubadour

« Voici, me dit-il, une pièce d'or à l'écu aux six fleurs de lys de mon roi, celle-ci est un denier du temps de Charlemagne que m'a donnée ma mère dans mon enfance et la dernière est un sesterce du temps d'Auguste que j'ai trouvée près du temple sur les pentes du Puy de Jouer pendant la construction de l'ermitage de frère Anselme ».

Je voulus refuser mais avec autorité il les posa dans ma main. Après avoir repris ma 2cv nous partîmes vers Bridiers. Je pensais qu'il allait être effrayé ou inquiet, mais il se montra très calme, m'expliquant que frère Anselme lui avait enseigné de ne s'étonner ni craindre les nouveautés qu'il rencontrait. Arrivés à Bridiers il nous fut facile d'accéder à la tour car à l'époque elle était seule, majestueuse au sommet de sa colline, entourée de maigres buissons. Rien n'en interdisait l'accès. Par l'escalier et la poterne nous entrâmes dans le donjon. Il y avait beaucoup de terre et de pierres écroulées. Avec difficultés nous descendîmes vers la cave pour découvrir l'orifice du puits. Un peu au-dessous de celui-ci il y avait un trou grossièrement maçonné dans lequel je pus glisser une longue baguette de noisetier. Il me dit qu'il pensait que ce devait être l'entrée du souterrain car cela correspondait à la description que lui avait faite Bertille.

En ressortant il me rappela que le temps pour lui était limité et qu'il lui fallait repartir. Il ne nous fallut qu'une quinzaine de minutes pour atteindre notre destination. J'arrêtai la voiture à l'entrée du chemin qui menait à la Pierre Folle et nous nous assîmes sur un talus. Il me regarda avec un grand sourire, presque heureux et me dit qu'il aimerait chanter pour moi. Il sortit de son coffre sa vielle à roue et se mit à jouer. La musique douce et

nostalgique accompagna une chanson qu'il me dit être de Bernard de Ventadour et dont je me souviens encore des premiers vers :

« Le temps va, vient et retourne

En jours, en mois et en années

Et moi hélas je n'en sais que dire... »

Le silence parut prolonger son chant. Il se leva, rangea soigneusement sa vielle et remit son coffre à l'épaule. Il me regarda longuement et m'étreignit. « Il est temps maintenant, il me faut partir, pensez parfois à moi et à ma quête. Je vous demande de ne pas approcher de la pierre car cela peut être dangereux ».

Il s'éloigna. Le soir tombait, une brume légère montait du sol. Je vis au loin sa fine silhouette s'engager sous le rocher et, un court instant après, je vis sous celui-ci une sorte de halo bleuté, puis, plus rien. Mon ami de quelques heures, peut-être le dernier troubadour limousin, était parti !

Tristement je repris la voiture pour rentrer chez mes grands-parents, perturbé et agité par des sentiments contradictoires. J'avais perdu un ami, mais qui était-il vraiment, cette journée était-elle réelle ou était-ce un rêve ?

Mes promenades m'ont ramené souvent vers les dolmens de Saint-Priest-la-Feuille et Saint-Priest-la-Plaine en espérant y voir mon ami Thibaud le troubadour. A-t-il pu partir avec Bertille vers la Provence ? Je ne l'ai jamais revu et je sais maintenant que je n'aurai pas de réponses à mes questions.



La tour de Bridiers dans les années cinquante (Ed. Flor)

Il m'arrive parfois de me dire que tout cela n'est qu'un songe, mais alors, qui m'aurait donné ces trois pièces, cet écu d'or de Saint-Louis, ce denier de Charlemagne et ce sesterce du temps d'Auguste qui sont toujours près de moi sur ma table de travail ?

Vous avez du mal à me croire, je peux le comprendre, et pourtant, tout ceci est vrai, aussi vrai que l'arc-en-ciel est un ruban de soie que tisse sur le ciel la Sainte Vierge lorsque revient le beau temps !

Guy CHAPUT

* Obazine s'écrit maintenant Aubazine

La fresque historique de Bridiers

Une brève histoire de la Tour de Bridiers

Dans l'est de la commune de La Souterraine, il existe le site médiéval de Bridiers où se trouvent les ruines d'un château fort construit à partir de la fin du XII^e siècle par les vicomtes d'Aubusson sur une butte aux pentes relativement escarpées et cernée de terres marécageuses. Ce fût d'abord une modeste châtelainie citée pour la première fois vers le milieu du X^e siècle. Du fait de sa situation au carrefour de la route gauloise (Lyon à Saintes) et de la voie romaine (Bordeaux à Bourges), le château a connu de nombreuses opérations militaires parmi lesquelles la prise par Henri II d'Angleterre en 1177. Au fil du temps, le château est tombé en ruines. La tour de Bridiers est la pièce maîtresse la plus visible de l'ancien château médiéval. Laissé à l'abandon, ce donjon a été classé monument historique depuis 1968, ce qui a permis sa restauration : il s'agit d'un donjon circulaire de 20 m de diamètre extérieur à la base sur une hauteur de 30 m. Les fouilles archéologiques entreprises ont également permis de dégager une enceinte pentagonale renforcée de trois tours d'angle.

Le samedi 7 août, notre ami Georges Dallot nous avait donné rendez-vous à 18 h 30 devant l'entrée du parking pour le spectacle. Tous les participants étant ponctuels, nous sommes rentrés groupés et notre ami René Bonnet a vérifié la présence des 43 inscrits.

L'accueil du metteur en scène

Le metteur en scène et coordinateur du spectacle Jean-Noël Pinaud est venu nous souhaiter la bienvenue et nous a emmené sur le site, un privilège pour notre groupe car il était fermé au public à cause de la pandémie. Nous avons découvert le site du spectacle, une excellente exploitation de la géographie du



Vue partielle des gradins

lieu : un théâtre à ciel ouvert avec plus de 400 m d'ouverture de scène face à une colline constituant un magnifique gradin naturel panoramique, amphithéâtre pouvant accueillir 2 000 places assises. C'est en 2006 que le site et le théâtre ont été créés et *La Fresque de Bridiers* constitue le plus grand spectacle historique jamais réalisé en Limousin avec plus de 600 bénévoles qui créent costumes, accessoires, décors, attelages, véhicules d'époque... et se transforment en acteurs. Les représentations ont lieu chaque année début août sauf en 2020,



Jean-Noël Pinaud recevant notre groupe

mais cette interruption n'a absolument pas contrecarré l'enthousiasme et l'engagement collectif au sein de l'Association de Mise en Valeur du Patrimoine de Bridiers et de ses partenaires publics et privés.

Le metteur en scène précise que le spectacle n'est pas un « sons et lumières » mais une fresque historique évoquant l'histoire de la France entre le 18 juin 1940 et le 8 mai 1945, commémorant

ainsi le 80^e anniversaire de l'appel de Londres du Général de Gaulle et rendant hommage à la Résistance creusoise (à Bridiers, plusieurs résistants furent arrêtés en 1944). La coordination du spectacle est assurée grâce à 8 coulisses pilotées à partir d'une centrale : tout est minuté pour les indications aux acteurs, les effets spéciaux, les projections d'images géantes, la pyrotechnie, la musique.

Jean-Noël Pinaud nous précise également que le spectacle illustre la vie quotidienne pendant cette période de 5 personnages dont l'un est très particulier puisqu'il s'agit d'un spectateur tiré au sort juste avant le début du spectacle. Notre ami Georges Dallot remercie chaleureusement Jean Noël Pinaud qui, malgré ses responsabilités de metteur en scène et de coordinateur du spectacle, a pris le temps de nous accueillir et de nous donner de nombreuses informations sur *La Fresque de Bridiers*.

Vers 19 h, il était temps de rejoindre le lieu où nous avons dîné avant de nous diriger vers l'amphithéâtre et les places qui nous étaient réservées grâce à Jean-Noël Pinaud.

« Un jour la victoire »

Bénéficiant d'une météo devenue clémente dans l'après-midi pour un spectacle en plein air, la nuit tombée, nous avons d'abord assisté au démarrage laborieux à la manivelle d'une



Le site à la tombée de la nuit

camionnette; la projection d'images extraites des actualités cinématographiques, la voix off de l'artiste d'origine creusoise Gauvain Sers ont été le prologue de cette fresque historique constituée de 25 tableaux.

L'histoire démarre donc avec l'appel de Londres le 18 juin 1940. Le 19 juin, alors que chacun vaque à ses occupations quotidiennes à La Souterraine, vers 11 h 30 c'est le bombardement par les forces aériennes allemandes. L'armistice est signé le 22 juin et la France est divisée en deux zones par la ligne de démarcation. C'est l'exode de nombreux habitants des villes emportant avec eux de maigres bagages et le 17 juillet, un convoi est annoncé à La Souterraine. Les premiers réseaux de Résistants voient le jour en Creuse, en particulier à Bridiers dans le bistrot *Chez Poulette* en octobre. En août 42, de nombreuses familles juives réfugiées en Creuse sont arrêtées par la gendarmerie française et conduites à la prison de Guéret, puis à Drancy d'où partent les convois de déportation des Juifs de France.

La vie quotidienne devient très difficile, les produits alimentaires se font de plus en plus rares et le marché noir s'organise. Les réseaux des Résistants s'activent et le 10 septembre 43 allait être une journée très importante pour chaque membre du réseau Roland du pays de La Souterraine.

La fresque historique nous présente également des tableaux plus légers : les cabarets de Paris tel *Le Moulin de la Galette* dont les vestiaires se garnissent de casquettes et de capotes militaires d'outre-Rhin, lieux où on peut croiser des collaborateurs zélés, des profiteurs du marché noir. Il y a les bals clandestins, les *Zazous* qui bravent le couvre-feu et



Le feu d'artifice

organisent des concours de swing dans les caves du Quartier Latin. Elise et Marcel ont décidé de se marier, entourés de leurs amis du réseau Roland.

En juin 44, le 6 c'est le débarquement en Normandie des troupes alliées, les 9 et 10 les atrocités commises par la 2^e SS-Panzer-Division Das Reich à Tulle, Argenton-sur-Creuse et Oradour-sur-Glane. Fin juin, c'est la mission *Bergamotte* destinée aux maquis du sud creusois; le responsable du réseau Roland est convoqué pour rejoindre cette mission. Les troupes ennemies reculent et les villes françaises sont libérées. C'est le cas pour Guéret le 9 juin puis Paris du 19 au 25 août. Enfin, c'est le 8 mai 1945 que le 3^e Reich capitule et un feu d'artifice constitue le bouquet final de cette fresque historique de Bridiers.

L'ensemble de ces 25 tableaux constitue un film en direct très riche en émotions, avec une musique qui apporte de la profondeur à l'épopée et souffle la puissance nécessaire aux scènes fortes. Nul ne peut rester indifférent à une telle réalisation. 🎵

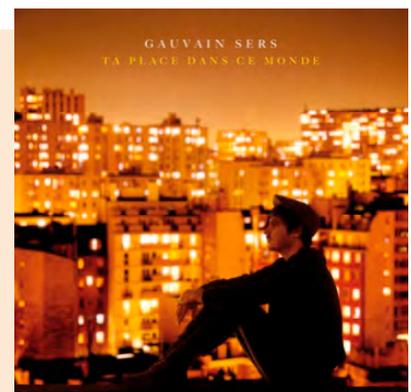
Jeannine CORNU

Sortie du nouvel album de Gauvain Sers : « Ta place dans ce monde »

Après deux disques de platine (*Pourvu* en 2017 et *Les Oubliés* en 2019), Gauvain Sers vient de sortir son troisième album intitulé « Ta place dans ce monde ».

Dans cet album, l'artiste creusois nous livre 12 titres qui racontent avec émotion des histoires de notre temps, celles de personnes aux vies différentes qui se croisent dans ce monde où tout va très vite !

Alternant des chansons engagées et d'autres plus intimes, Gauvain Sers nous parle dans ses textes aussi bien de lui que des personnes qui l'ont touché et ce, avec une sonorité musicale nouvelle par rapport à ses premiers albums.



Été 1848 ... l'impôt meutrier Les révoltés d'AJAIN

Qui l'eut cru ? la paisible commune d'AJain, aujourd'hui contournée par la RN145, bien connue pour son séminaire ultérieurement transformé en hospice, puis en EHPAD « Les Signolles », fut en 1848 le théâtre d'une révolte paysanne qui se termina, à Guéret, dans un bain de sang.

L'Abbé Dardy, dans le passionnant ouvrage qu'il a dédié à sa chère paroisse d'AJain, ne consacre pas moins de treize pages, dans une typographie serrée, à ce qu'il nomme « l'insurrection » au cours de laquelle périrent seize hommes issus des communes d'AJain, de Pionnat, et de Ladapeyre.

Curieusement, Martin Nadeau, mal à l'aise en la circonstance, n'accorde que quelques lignes à l'évènement, dans ses « Mémoires de Léonard ».

Mais comment en était-on arrivé là ?

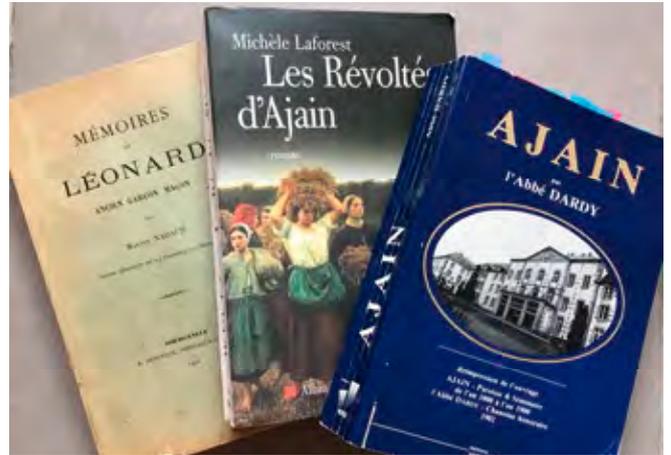
Tout commence en mars 1848, lorsque le Gouvernement Provisoire issu de la révolution de février, crée l'impôt dit « des 45 centimes », - soit une hausse de 45 % exprimée dans le langage d'aujourd'hui - forcément jugée insupportable par la majeure partie de la population. Le début d'une grande désillusion...

Jusqu'aux élections à l'Assemblée Nationale du mois d'avril, le gouvernement de la nouvelle République (la seconde), fait preuve d'une certaine indulgence dans la perception de cet impôt impopulaire. En mai, la pression se fait plus forte et les représentants de l'État plus intransigeants.

A AJain, en juin, l'exacerbation des esprits est à son comble : on accroche à l'Arbre de La Liberté fraîchement planté, un écriteau très explicite : « celui qui paiera les 45 centimes sera pendu ».

Le préfet tenta bien de calmer les esprits en adressant aux habitants d'AJain une proclamation. En vain. L'agitation dans le bourg et les hameaux monta encore d'un cran. Tant et si bien que le Préfet ne vit plus d'autre solution que de dépêcher quatre brigades de gendarmerie sur AJain. L'arrestation, suivie d'incarcération à Guéret, de quelques meneurs parmi les plus excités mit littéralement le feu aux poudres.

Au matin du 15 juin 1848, les plus déterminés décident de marcher sur Guéret pour délivrer leurs compagnons. Tout au long des onze kilomètres qui mènent d'AJain à la préfecture, de nombreux villageois se joignent à la troupe des insurgés. L'Abbé Dardy nous précise que « la bande (sic) comprenait près d'un millier d'hommes ou



de femmes lorsqu'elle se présente aux portes de Guéret vers 3 heures du soir ». A la hauteur de la route de Ste Feyre, la Garde Nationale les attendait...

On essaya de négocier mais le refus opposé par les forces de l'ordre déclencha les premiers coups de fusil. La charge et la fusillade générale qui s'en suivirent furent dramatiques : seize paysans périrent sous les balles des gendarmes.

Le temps passant, cet épisode historique tomba quelque peu dans l'oubli....

Mais récemment, le Département de la Creuse et la Municipalité de Guéret ont décidé d'apposer une plaque commémorative sur les lieux exacts de la tragédie, rue

Franklin Roosevelt, près du carrefour avec la route de Sainte Feyre. Félicitations-nous de cette initiative, mais regrettons que l'emplacement choisi ne soit pas plus visible, d'autant qu'une voiture ventouse semble y avoir élu domicile, masquant la plaque aux passants...

Les pouvoirs publics seraient bien inspirés de mieux protéger ce lieu historique, faute de quoi la mémoire des « Révoltés d'AJain » risque de retomber dans l'oubli.

Heureusement, il existe des initiatives pour en entretenir la flamme.

C'est ainsi que *La Montagne* du 17 juin 2018, rendait compte de la marche commémorative dédiée aux seize morts de 1848 « pour ne pas oublier les Révoltés d'AJain ». Et puis, bien sûr, saluons le bel ouvrage de la romancière Michèle Laforest (Albin Michel), au titre éponyme, devenu de fait, l'ouvrage de référence pour que ne s'éteigne jamais le souvenir des 16 victimes d'AJain, de Pionnat et de Ladapeyre.

Jean-Claude EMORINE



Assemblée générale du 19 Août 2021

La tradition de Paris a été rompue cette année pour l'assemblée générale 2021 puisque, pour la première fois, elle s'est tenue à Guéret dans la grande salle de l'hôtel de ville gracieusement mise à disposition par madame le Maire Marie-Françoise Fournier que notre Président Jean Geneton et les participants ont chaleureusement remerciée par leurs applaudissements. Cette assemblée était constituée d'une cinquantaine de participants assis et masqués autour d'une grande table, ayant devant eux une petite collation; ainsi, les normes sanitaires dues à la pandémie étaient respectées. Madame le Maire absente ce jour-là a été remplacée par le Maire adjoint monsieur Guillaume Viennois. Merci à René Bonnet et Georges Dallot pour la parfaite organisation de cette réunion. Le Président remercie également les adhérents présents (51) ou représentés (49).

Le bureau

Le bureau n'a fait aucune réunion en 2020 et 2021 jusqu'à présent, les contacts ayant été essentiellement téléphoniques ou par mails. Deux amis se sont dévoués: Jeannine Cornu pour le secrétariat et Michel Roche pour la responsabilité de trésorier.

Les adhérents

L'année 2020 a également été marquée par une baisse du nombre de cotisations (-82) certainement imputable à la covid 19.

Le Président demande à l'assemblée si les adhérents (36) qui n'ont pas cotisé en 2020 et 2021 doivent être considérés désormais comme démissionnaires: *l'assemblée vote oui à l'unanimité.*

Les partenaires

Ils sont au nombre de 14 dont seuls

11 sont payants. Leurs sigles sont imprimés sur la dernière page de *L'Ami Creusois*.

Les cotisations

Le Président évoque ensuite les montants de la cotisation individuelle et celle pour un couple. *Il propose à l'assemblée de maintenir ces montants: proposition adoptée à l'unanimité.*



Pour les adhérents qui n'ont pas encore renouvelé leur cotisation après 6 mois de retard, le président demande à l'assemblée *s'il faut toujours les considérer comme adhérents: l'assemblée vote non à l'unanimité.*

Les bulletins

Des adhérents ont spontanément proposé des articles pendant la pandémie, ce qui a permis la publication de 4 numéros de 16 pages chacun malgré l'annulation des activités. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Monique Maume a la lourde tâche de rédactrice en chef. La composition de chaque bulletin (nombre de pages, sujets et longueur de chaque article) nécessite beaucoup de travail, d'autant plus lorsque les manifestations prévues sont supprimées. Elle mérite d'être applaudie très fort.

L'association compte actuellement environ 445 adhérents (individuels, conjoints, partenaires), ce qui correspond à l'envoi de 350 bulletins trimestriels *L'Ami Creusois*.

Les Cahiers

En 2020, un seul cahier, le n° 31, a été publié *Jules Sandeau* dont l'auteur est notre ami Frédéric Gravier. Notre association ne recevant aucune subvention, prix de notre liberté, la vente de ces cahiers est une ressource qui améliore notre trésorerie.

Rapport moral

Jean-Bernard Lapeyre nous rappelle que 16 manifestations étaient prévues à Paris et en Creuse en 2020, mais suite aux contraintes sanitaires dues à la pandémie, il n'y en a eu que trois:

- 2 février: banquet annuel
- 28 février: assemblée générale
- 12 mars: conférence de madame Corinne Valade

Dans le prochain bulletin, Jean-Bernard Lapeyre pour Paris et Georges Dallot pour la Creuse nous présenteront leurs projets futurs. Rappelons que le 7 août, nous avons pu assister au spectacle « un jour la Victoire » à La Tour de Bridiers (La Souterraine) remarquablement organisé par notre ami Georges Dallot.

Rapport financier

C'est notre ami Michel Roche qui a repris la trésorerie et pour 2020, il a constaté que l'exercice était légèrement déficitaire mais globalement satisfaisant au plan financier.

Les deux rapports sont soumis aux

votes de l'assemblée: *ils sont adoptés à l'unanimité.*

Renouvellement du Conseil d'Administration et du Bureau

1. Sont candidats sortants: M^{me} Lucienne AUBRY, M. Jacques AULAGNIER, Michel BAURY, Arnaud BILLOUE, Jean Alain DUGAUD, Frédéric GRAVIER, Georges LECHAPT, Raymond TOURENNE.

Vote de l'assemblée: *oui à l'unanimité.*

2. Nous présentons les candidatures de M^{me} Jeannine CORNU et M. Michel ROCHE qui ont pris l'an passé les fonctions respectives de secrétaire du Bureau et trésorier ainsi que Arnaud BILLOUÉ qui nous informe des marchés creusois en région parisienne.

Vote de l'assemblée: *oui à l'unanimité.*

Questions diverses

Notre ami René Bonnet lance un appel à candidatures car le Bureau ne compte que 5 membres actuellement. La présence de nouveaux amis permettrait d'alléger les



tâches, de faire naître une nouvelle dynamique et un rajeunissement de nos structures.

Conclusion

Pour conclure, le Président rappelle que c'est l'amitié qui est le moteur de notre association qui est importante, dynamique et qui poursuit les buts des deux associations originelles (AdIC et CdP), cherchant à valoriser notre pays la Creuse, son histoire, ses hommes, ses traditions, ses paysages.

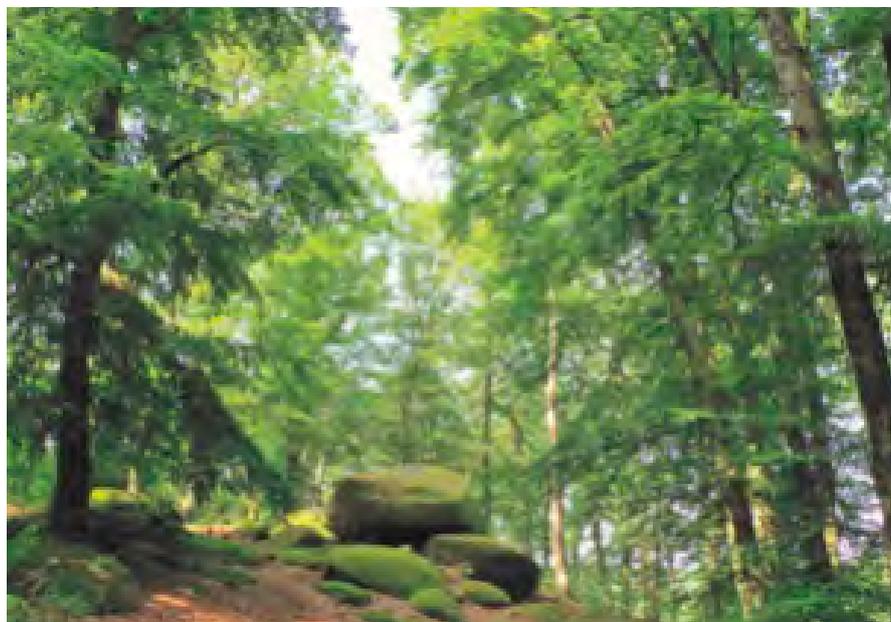
La Creuse légendaire Pierres à légendes

Les nombreux affleurements et chaos de granit aux formes énigmatiques que l'on trouve en Creuse alimentent depuis toujours l'imaginaire des populations. Il est impossible de mentionner toutes les fables dont ils peuvent faire l'objet. Mais le site classé des rochers de la forêt de Chabrières, près de Guéret, demeure l'un des plus remarquables du département en la matière. Et ce

tant pour l'aspect curieux de ses gros cailloux bosselés que pour les récits incroyables qui leur sont associés. Le parcours de randonnée «Pierres et légendes», dans la commune de Sainte-Feyre, permet d'admirer plusieurs de ces formations géologiques qui résultent de la lente érosion des monts de Guéret. Parmi elles, la Graule ou la Grosle se compose de deux gros blocs posés l'un sur l'autre.

On prétend que des corbeaux se retrouvent ici au printemps pour se «fiancer» (le mot Graule proviendrait de graoulo, corbeau en occitan local). Dans la forêt de Chabrières, la Cabane à Parrain donne à voir une imposante pierre reposant sur deux rochers. L'ensemble forme comme un abri. Il est également surnommé la Grotte de l'Ermite. La légende raconte qu'un homme se serait caché ici pendant deux ans après avoir assassiné sa femme. Un peu plus loin la Pierre de la Tribune est une falaise granitique haute de trente mètres. On dit que les druides rendaient la justice depuis son sommet. A proximité immédiate, la Pierre du Loup aurait jadis abrité de féroces canidés sauvages. Plus au sud, la Pierre Chabranle se tient en équilibre sur une autre. Il est possible de la faire bouger en glissant une branche entre les deux blocs. Les druides avaient, paraît-il, le pouvoir de la faire «parler» en interprétant ses oscillations.

*Extrait de Pays du Limousin
Si la Creuse m'était contée*



Bénévent et La Bénéventine

La Bénéventine est la liqueur de l'abbaye de Bénévent, ainsi que le précisent les étiquettes des dernières bouteilles qui témoignent d'une autre époque, justifiant l'actuel Scénovision. Cette boisson du temps passé, remise au goût du jour après près d'un siècle d'éclipse, dégage un arôme dans lequel se mêlent tradition, bien-vivre et nostalgie. C'était, rappellent les publicités de la Belle Epoque, « la plus agréable et la plus fine de toutes les liqueurs monastiques de grande marque ».

La Bénéventine, comme la grande abbaye flanquée de ses chapiteaux sculptés et de l'édifice enfoui sous l'actuelle église, constitue une fierté pour la bourgade où elle attire des touristes de toute l'Europe.

Son histoire est étroitement associée à Paul Péliissier, pharmacien du cru exerçant à la fin du XIX^e siècle et membre de la Société botanique du Limousin. C'est lui qui, le 17 juin 1896, déposa la marque La Bénéventine. La tradition locale veut qu'il ait découvert sa recette par hasard, en associant des plantes aromatiques « nées dans les montagnes de la Creuse » à de l'eau-de-vie (la gnôle). Cette liqueur prenait son plein caractère en vieillissant, offrant alors « un bouquet de délicatesse et de saveur exquise ».

La Bénéventine savait séduire. La preuve : elle permit à Paul Péliissier d'obtenir onze médailles d'or en participant à des expositions. Il y ajouta des dizaines de diplômes d'honneur et une



moisson de prix. La Bénéventine était d'autant plus précieuse qu'elle préservait le mystère de ses origines que l'habile pharmacien faisait remonter au haut Moyen Age, aux moines du XI^e siècle, « passés maîtres dans l'art d'extraire des simples ».

Paul Péliissier fonda une société anonyme. Il eut recours à des publicités célébrant cette « merveilleuse liqueur

qui joint à ses qualités supérieures de saveur et d'arômes des vertus curatives souveraines dans tous les cas d'embarras gastriques, crampes d'estomac, indigestions, etc. ». Ce véritable « cordial » enivra Bénévent pendant des années, puis sombra dans l'oubli.

La bourgade était connue pour sa Bénéventine, mais aussi pour le *Quinium Christi* produit par une autre entreprise artisanale, la Grande Distillerie du Château. Cette boisson apéritive à base de quinquina ne manquait pas de qualités si on en croit cette publicité qui voyait dans le quinquina Christi « le plus puissant et le meilleur des apéritifs toniques, et le seul préparé avec du quinquina jaune royal, des feuilles de coca, de la noix de kola sélectionnée et du vin italien, le *Lacryma Christi* ». La Grande Distillerie produisait également la *Sulpicienne*, une boisson à base d'eau-de-vie et de plantes locales. Depuis 2006, grâce au Scénovision, les voix de Paul Péliissier et de son épouse Marion traversent le temps et relatent l'épopée de la Bénéventine. Une distillerie de Limoges a relancé la production de la Bénéventine qu'il ne faut surtout pas confondre avec une autre liqueur chère à des moines. La distillerie virtuelle de Bénévent est devenue un élixir touristique. 🍷

Robert GUINOT

Extrait de *Vivre La Creuse*



Fabrication de La Bénéventine

L'arboretum du Lys

« C'est un trou de verdure où chante une rivière,...

... Accrochant follement aux herbes des haillons d'argent ; où le soleil, de la campagne fière, luit : c'est un petit val qui mousse de rayons... »

L'on peut sans mentir reprendre ces alexandrins du *Dormeur du Val* pour s'imaginer, l'espace d'un instant à l'Arboretum du Lys.

Une pente douce, et vous circulez parmi une très belle collection de cornus ou cornouillers, la seule (?) du centre de la France, aussi variée que surprenante. Les saisons s'enchaînent et chacune offre au marcheur un spectacle différent.

Les allées vous promènent parmi quelques cent vingt espèces d'arbustes et d'arbres dits remarquables.



Ici, dans un véritable petit écrin de verdure, nul arbre tricentenaire ne caresse de sa cime les nuages, mais un foisonnement de nature belle et sauvage qui fait de ce lieu un havre de paix et de sérénité. Vous ferez un voyage dans les mondes de la botanique.

À l'Arboretum du Lys, de belles histoires se nouent entre les résidents, ici

un épicéa pousse au pied d'un chêne majestueux, ce dernier de toute sa hauteur, ne daigne lui laisser un accès au soleil, mais entre les branches l'épicéa trouve la lumière. Et on se plaît à imaginer le dialogue entre les deux pour pousser ensemble en harmonie. Là, c'est un séquoia qui a souffert lors d'une récente tempête, d'une branche de chêne qui l'a plié. Il a repris sa marche vers le ciel, gardant dans son tronc meurtri la courbe de celui qui l'a blessé. Le cyprès jaune perdit la tête sur un coup de vent, il s'en est refait une dépassant la première, et toute aussi jolie. Les noisetiers se sont joués du jardinier, ne voulant pas que son tracteur piétine leurs racines à chaque passage, ils les ont petit à petit fait ressortir de la terre jusqu'à empêcher le passage de l'homme.

Sur les hauteurs, se dresse le tulipier de Virginie, lointain cousin de celui qui fut offert à la reine Marie Antoinette et qui a fait la joie des promeneurs du Trianon jusqu'à la tempête de 1999. Ce dernier grandit sur la terre de Creuse et malgré son jeune âge n'a rien à envier à son homologue versaillais. Il profite de la terre des Combrailles pour croître



de plus belle. L'automne le pare de ses plus belles couleurs or, jaune, orangé et en fait un des points d'attention de l'arboretum.

Quelques pas encore et se dresse devant vous le très rare hêtre jaune, aussi beau que remarquable. Sans doute deviendra t'il aussi célèbre que le hêtre de Ponthus, hêtre majestueux situé dans la légendaire Brocéliande, non loin de la fontaine de Barento

Le val ici n'est pas sans retour et ce n'est pas le tombeau de Morgane mais quelques vestiges d'habitats très anciens qui ont été découverts à proximité.

Quelques pièces d'eau parsèment l'espace, tout d'abord, une rare fontaine de bassins circulaires en granit se déversant l'un dans l'autre profitant de la pente, un peu plus bas une pièce d'eau bordée par un poulailler de plein champ typique de la Haute Marche-Combrailles, accompagnent le déversement des eaux dans la pente.

Ce jardin « extraordinaire » est l'œuvre de Jean-Luc LAROCHE-JOUBERT, formé à l'école Du Breuil, il concrétise ainsi sa passion selon les règles de l'horticulture française.

Visites commentées sur rendez-vous 🐾

F. GRAVIER

Ouvrage d'Art

Les Éditions Abbate-Piolé de Pionnat (23) ont récemment édité un ouvrage d'art GUÉRET BELLE EPOQUE, Architecture fin XIX^e, début XX^e. L'auteure Janine Nicoulaud, creusoise d'origine,

enseignante, souhaite, par cet ouvrage, faire découvrir la richesse architecturale de Guéret, la qualité de ses architectes et aussi parfois la personnalité de ses propriétaires. Ce livre de 160 pages, format 20x20, au prix de 25 €, préfacé par M^{me} Marie-Françoise Fournier, Maire de Guéret, est en dépôt dans les librairies de Guéret, d'Aubusson et de Limoges et également référencé à la FNAC et AMAZON.



La Chronique littéraire de Robert Guinot

Badroulboudour

**Jean-Baptiste de Froment,
Aux forges de vulcain, 18 €**

Voici le deuxième roman d'un écrivain creusois très remarqué dès « État de nature », son premier livre. Cette fois-ci la Creuse est seulement évoquée par des noms (ceux du pays Dunois, cher à l'auteur). L'histoire se déroule en Égypte où nous accompagnons Antoine Galland, un universitaire divorcé parti en vacances avec ses deux enfants. Antoine Galland, c'est aussi, à une autre époque, le traducteur des Mille et une nuits. Jean-Baptiste de Froment manie avec dextérité l'humour en affirmant les qualités d'un écrivain exigeant, en prise avec la belle littérature et la culture arabe.

Une folie de rêves

**Jean-Daniel Baltassat,
Calmann-Lévy, 22,90 €**

Jean-Daniel Baltassat (A.B. Daniel pour *Inca*) habite à Saint-Avit-de-Tardes. Auteur à succès (*Le divan de Staline* a été adapté au cinéma par Fanny Ardant), il aime la peinture. Elle est très présente dans son nouveau titre. Un faussaire, peintre de talent, réalise sa grande œuvre : une fresque sous la colline de Passy... Un jour, il rencontre une demi-douzaine d'enfants perdus dans le ventre de Paris. Ils cherchent la mythique Youké. Un roman fleuve, surprenant, en quête de sens à donner à la vie.

Romans et poèmes

**Jean Genet, La Pléiade, Gallimard,
72 €**

Journal du voleur, Notre-Dame des fleurs, Miracle de la rose et d'autres titres ainsi que des poèmes, des textes et des documents, le tout dans une brillante édition établie par Emmanuelle Lambert et Gilles Philippe avec Albert Dichy. La Pléiade a opté pour l'ordre chronologique des parutions et pour des textes dans leur première version, donc non expurgés. De quoi pleinement plonger dans le monde de la transgression de l'un de nos monstres sacrés de la littérature. Genet, disparu en 1986, est, avec cette édition de référence, une nouvelle fois consacré.

Œuvres complètes

**Baudelaire, La Pléiade, Gallimard,
2 volumes sous coffret, 134 €**

Soixante-dix ans après la première édition (1951), La Pléiade réédite dans une approche renouvelée, sous la direction de Claude Pichois, toute l'œuvre de Baudelaire, considéré par beaucoup comme le plus grand poète français, en tous cas le plus audacieux et le plus paradoxal. Bien

entendu, les œuvres de Baudelaire sont accompagnées d'un impressionnant appareil critique. Ses chefs-d'œuvre trouvent des prolongements dans les écrits en collaboration et dans le journalisme littéraire et politique. La Pléiade élève un monument à la gloire de Baudelaire, l'année des 200 ans de sa naissance. Une édition incontournable.

Les abeilles d'hiver

Norbert Scheuer, Actes sud, 22,50 €

C'est le premier roman traduit en français de cet écrivain allemand reconnu dans son pays. Nous sommes en 1944, les bombardiers anglais et américains sillonnent le ciel au dessus la frontière de l'Allemagne et de la Belgique. Un allemand, professeur, non enrôlé par les nazis pour cause de maladie, se consacre à ses abeilles. La nuit, il collectionne les aventures amoureuses ou fait passer la frontière à des Juifs. Scheuer met en parallèle le monde des abeilles et celui des nazis. Le propos est à la fois sombre et poétique. Un roman inattendu fort et original. Un hommage aussi à un Juste oublié, comme tant d'autres.

Le regard de Jeanne

**Jean-Guy Soumy, Les Presses de la
Cité, 20 €**

Le nouveau roman de Jean-Guy Soumy se situe à une époque qu'affectionne l'écrivain creusois, le XIX^e siècle. Son cadre n'est pas très éloigné de la région (il débute en Corrèze sur les rives de la Dordogne). D'emblée, le romancier donne une dimension dramatique à son livre (une tentative de viol). Son héroïne âgée de 16 ans doit son salut à la fuite et à sa rencontre avec un photographe ambulant (qui tient aussi boutique à Clermont). C'est pour elle une révélation et la promesse d'une vie nouvelle. Un très beau portrait de femme en quête d'émancipation.

Canoës

**Maylis de Kerangal, Gallimard,
16,50 €**

La romancière, habituée des Rencontres de Chaminadour, à Guéret, publie huit nouvelles, en forme de pièces détachées d'un roman. Elles laissent entendre des voix de femmes de tout âge et de toute condition. Il en résulte un livre plein d'émotion et parfois de drôlerie. Des histoires du quotidien qui constituent des bonheurs de lecture.

Apprentis en politique

Dominique Jamet, De Borée, 21 €

Le journaliste Dominique Jamet a la carrière

bien remplie limite son propos dans le temps, il s'arrête aux années de la Révolution. Il dresse une série de portraits incisifs, convoquant aussi bien François 1er que Robespierre mais aussi des acteurs de la Révolution. Un regard personnel acéré, souvent décapant. Jamet s'interroge en fait sur la nature même de l'acte de gouverner.

Dictionnaire culturel du Christianisme

**Pascal-Raphaël Ambrogi,
Honoré Champion, 39,90 €**

Un monument de plus de 1000 pages qui donne le sens chrétien des mots. Ce dictionnaire comporte plusieurs milliers d'entrées, il se propose d'encourager la connaissance, la diffusion et la mémoire des termes et des noms propres qui rassemblent les chrétiens. Les définitions sont souvent concises.

Une promesse d'été

Daniel Crozes, Rouergue, 20 €

Un lycéen passe l'été 1971 à aider sa tante devenue veuve. Il la seconde dans les travaux de la ferme et vit dans des conditions précaires. Une tendre et réaliste évocation d'une civilisation paysanne alors moribonde et le portrait bien senti d'un adolescent qui s'éveille à la sensualité et tout simplement à la vie.

Five points

Eric Yung, De Borée, 19 €

Journaliste et auteur de polars, Eric Yung nous plonge dans les bas-fonds de New-York, dans les années 1920. Il campe la destinée hors normes d'une jeune femme qui devient la big boss d'Harlem. Elle est l'amie d'intellectuels et d'artistes, elle écrit dans les journaux et exerce son influence. Une personnalité digne d'Al Capone.

En panne de sens

**Robert Farejeaux, Lucien Souny,
16,90 €**

Un auteur creusois à découvrir, un ingénieur devenu « maître philosophe » qui signe son premier roman. L'histoire de trois personnes qui restent bloquées pendant une heure dans un ascenseur. Tout les sépare et pourtant elles deviennent inséparables. Un périple inattendu qui passe par la Creuse et par Aubusson.



Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.



Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à : contacts@lesamisdelacreuse.fr



Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

Retrouvez-nous sur le WEB

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-nous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date

Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €

NOM Signature

Téléphone

E-mail

Adresse résidence principale

Autre adresse

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**
A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin